

AZUR

HARLEQUIN

BELLA FRANCES

La danseuse et l'homme d'affaires

BELLA FRANCES

La danseuse
et l'homme d'affaires

Traduction française de
JEAN-BAPTISTE ANDRÉ

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

THE TYCOON'S SHOCK HEIR

© 2018, Bella Frances.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3041-8 — ISSN 0993-4448

1.

Desserrant sa cravate, Matteo Rossini descendit de voiture et franchit d'un bond les quelques marches qui menaient à son avion. Le vendredi après-midi était le moment de la semaine qu'il préférait. Après l'effort – les heures interminables passées à son bureau –, le réconfort. Il comptait profiter du court vol de Rome à Londres pour abattre sa dernière tâche de la journée : appeler la directrice générale de la société, la *signora* Rossini en personne – sa mère.

Il remonta le couloir, s'assit à son bureau et tendit machinalement la main vers sa bière du vendredi. Il ne la trouva pas. Intrigué, il se retourna et balaya la cabine du regard. David, son assistant, n'était nulle part en vue. Étrange... Leur routine était pourtant bien réglée : il avalait une bière, passait un coup de fil à sa mère, enchaînait une série de pompes et d'abdominaux, puis il se douchait et se changeait. Arrivé à Londres, il rejoignait parfois sa dernière conquête. Ou il rejoignait ses amis, comme ce soir, pour une tournée des bars et des casinos.

Irrité, il tira son téléphone de sa poche, cherchant David des yeux. Où était-il, bon sang ? Au même instant, le *pschitt* caractéristique d'une bouteille de bière le fit pivoter. Il eut à peine le temps de remarquer

une robe rouge moulant une paire de longues jambes que sa mère décrocha. Il ne put s'interroger davantage sur le remplacement de son assistant par une inconnue.

— Maman, c'est moi.

— Matteo ! Parfait ! J'allais justement t'appeler.

— Eh bien, me voilà. Avec des bonnes nouvelles, qui plus est.

— Vraiment ? Vas-y, je t'écoute.

Il hésita une seconde, le cœur battant sous l'effet de l'excitation.

— Arturo a enfin décidé de vendre. Nous aurons droit à la première offre.

— Après toutes ces années ? C'est merveilleux !

Un sourire aux lèvres, Matteo referma les doigts sur le verre de bière fraîche que l'hôtesse venait de poser devant lui. Merveilleux, oui, c'était le mot juste.

— Comment l'as-tu appris ? s'enquit sa mère.

— J'ai entendu des rumeurs et je me suis renseigné. Nous sommes les seuls sur les rangs.

Au bout du fil, le silence attesta de la tension de la vieille dame. Il imaginait aisément le mélange d'excitation et d'angoisse sur son visage.

— Tu en es sûr ? Sûr et certain ?

— Nous sommes les seuls candidats *sérieux* sur les rangs, corrigea-t-il. J'ai ouï dire que Claudio allait faire une offre, mais sa désastreuse réputation le précède. Il n'a pas la moindre chance.

— Matty, je ne sais pas si tu devrais te mêler de ça...

L'avion s'arracha au sol dans un rugissement de réacteurs, et Matteo laissa passer quelques secondes avant de reprendre :

— Maman, c'est une occasion en or. Claudio nous a volé la moitié de nos clients, et je vais en récupérer autant. Si nous fusionnons avec Arturo, nous serons

intouchables. Fais-moi confiance. Je te promets que tout ira bien.

— Tu n’as pas à me promettre quoi que ce soit. Je ne veux pas que tu perdes pied, comme ton père. Ça n’en vaut pas la peine.

Avec un soupir, Matteo renversa la tête contre le dossier de son siège. Cette réaction, il l’avait prévue. Mais il ne pouvait pas laisser échapper une telle chance.

— Il est hors de question que cette affaire nous passe sous le nez, maman. Hors de question que Claudio gagne une deuxième fois.

Il attendit une réaction qui ne vint pas. L’avion continua de grimper en silence. Non sans inquiétude, il se représenta la ride soucieuse sur le front pâle de sa mère, à jamais marqué par le deuil. Mais Oral Rossini n’était pas le genre de femme à capituler face à l’adversité.

— Tu as raison. Nous ne pouvons pas laisser Claudio nous humilier une seconde fois.

— Exactement, répondit Matteo, retenant un soupir de soulagement.

— Tu dois cependant me promettre que s’il tente quoi que ce soit, tu laisseras tomber. Je ne veux pas perdre un mari *et* un fils.

L’image de son père affalé sur son tableau de bord, les yeux grands ouverts, l’assaillit sans crier gare. Les rumeurs étaient allées bon train, après l’accident. On avait parlé d’une liaison entre Claudio et sa mère... D’une sordide histoire de jalousie. Matteo serra les dents si fort qu’il sentit un goût de métal dans sa bouche. Un jour, il réduirait Claudio en cendres.

— Tu n’as rien à craindre, maman.

— J’ai tout à craindre, au contraire. S’il t’arrivait quelque chose, je ne le supporterais pas.

L'anxiété, dans sa voix, ébranla Matteo. Après ce qu'ils avaient traversé, comment s'en étonner ? Le simple fait de pouvoir prononcer le nom de Claudio indiquait le chemin qu'ils avaient tous les deux parcouru. Cet homme avait été le meilleur ami de son père, son fidèle associé, presque un membre de la famille. Puis il les avait trahis sans la moindre hésitation. Ils avaient dû continuer à mettre un pied devant l'autre, assommés, dans l'espoir de sauver la Banca Casa di Rossini, la banque vieille de deux cents ans prisee des plus grandes fortunes.

— Il n'arrivera rien, si ce n'est que nous allons retrouver notre splendeur passée. Quand bien même tous les clients d'Arturo ne resteraient pas avec nous, nous surclasserons Claudio. C'est tout ce qui compte, n'est-ce pas ?

L'avion entra au même instant dans une zone de turbulences, et Matteo étudia les nuages gris qui recouvraient la campagne italienne. Aucune tempête ne parviendrait à gâcher son bonheur, songea-t-il, pas avec l'arc-en-ciel qui se profilait à l'horizon.

— Et le nom de notre banque ? s'enquit sa mère. Il va falloir le changer. Tu y as pensé ?

— Bien sûr. BAR. Banca Arturo Rossini. Qu'en penses-tu ?

— Oh ! Matty...

L'idée ne plaisait guère à Oral, et il la comprenait. Leur nom était connu, ancien, respecté dans le monde entier. Mais il fallait savoir aller de l'avant. C'était ça ou mourir.

— Ce n'est pas ce que j'aurais voulu, murmura-t-elle. Bien sûr, je ne vois pas comment faire autrement... Tu penses vraiment que nous avons une chance ?

Matteo leva les yeux lorsque l'hôtesse le dépassa.

Le satin de sa robe bruissait à chacun de ses pas, et il ne put s'empêcher d'admirer de nouveau ses jambes fuselées. Elles lui donnaient envie de découvrir si ses cuisses, sous le tissu écarlate, étaient à l'avenant.

— Matty ?

— Bien sûr que nous avons une chance, répondit-il après s'être éclairci la gorge. Aucune autre banque privée n'a notre réputation. Celle de Claudio est devenue une usine. Il n'y est plus question de relation privilégiée avec les clients. Tout ce qui compte pour lui, c'est de faire de l'argent, toujours davantage. Nous sommes uniques.

— Espérons qu'Arturo s'en rendra compte.

— Le fait que nous ne soyons pas cotés en Bourse sera un plus, à ses yeux. Quelle que soit l'offre de Claudio, nous aurons toujours cet avantage. Tiens, je suis tellement sûr de moi que je te parie qu'il nous invitera chez lui quand nous le verrons à la régata du Cordon d'Or.

Pour la seconde fois, il fut interrompu par l'hôtesse – elle venait de déposer un verre d'eau devant lui. Ses doigts étaient fins, ses bras nus et graciles. Elle lui adressa un sourire angélique, puis repartit vers le fond de l'appareil. Il la suivit des yeux, une erreur qu'il regretta aussitôt. Sa démarche chaloupée, son port altier et son cou de cygne lui donnaient un début d'érection malvenu.

Mais il était trop occupé pour s'autoriser ce genre de distraction. À quoi jouait donc David ?

— Il faudra davantage qu'une affection mutuelle pour convaincre le vieux renard, observa Oral Rossini. C'est un homme attaché à l'honneur, aux traditions. Tu as donc intérêt à offrir une image sans tache. Encore

un scandale comme le dernier et Arturo remontera le pont-levis avant même que tu puisses l'approcher.

Matteo retint une grimace au souvenir de l'affaire en question. Elle tombait au plus mauvais moment. Il n'avait jamais eu le moindre problème avec la presse jusqu'à ce que sa dernière conquête, Lady Faye, se mette en tête de salir sa réputation. Il était maintenant le « bourreau des cœurs de la City », un séducteur compulsif qui laissait derrière lui un sillage de femmes éplorées.

Bien entendu, c'était faux. Il ne promettait jamais rien à ses maîtresses, pour la simple et bonne raison qu'il avait la phobie du long terme. Il était marié à son travail et n'avait pas besoin d'une autre responsabilité. De toute façon, il n'aimerait jamais une femme comme il avait aimé Sophie...

— Il n'y aura plus scandales, promit-il. Tu peux me faire confiance.

— Tu aurais dû laisser David s'occuper de cette histoire, le tança sa mère. Il aurait pu limiter la casse.

— Je refuse de me défendre contre des accusations infondées. Faye n'était pas bien dans sa tête, elle s'est imaginé des choses. Je ne lui ai jamais rien promis. Si elle n'avait pas été liée, de loin, à la famille royale, personne n'aurait fait attention à ses délires. L'affaire se tassera d'elle-même. Si je m'exprime, je ne ferai que jeter de l'huile sur le feu.

— Ton refus de parler laisse penser que tu es coupable. Et je déteste ça, d'autant que je te connais. Tu n'es pas tel qu'on te décrit.

— Fais comme moi, alors : arrête de lire les journaux.

Il savait que sa mère ne suivrait pas ses conseils. Elle se faisait trop de souci pour lui, pour la banque, pour le monde entier. Elle n'avait pas sa carapace.

— Désolé, maman, je ne peux pas remonter le temps. La presse finira par s'intéresser aux histoires de cœur de quelqu'un d'autre.

Tandis qu'il parlait, la femme en rouge avait entrepris de ranger des draps dans les coffres à bagages. Ses bras avaient l'élégance des tiges de lys, ses gestes étaient d'une grâce fascinante. Ses cheveux noirs retombaient en une queue-de-cheval impeccable dans son dos. Elle pivota pour lui jeter un regard faussement timide – le genre de regard qu'il connaissait bien, et qui pouvait mener loin.

— Attends une minute, maman...

D'un pas rapide, Matteo se dirigea vers le fond de l'appareil, entra dans la chambre et referma derrière lui avant de reprendre à mi-voix :

— Tu as des nouvelles de David ? Il n'est pas là, il y a une inconnue à sa place. Ça ne lui ressemble pas d'envoyer une intérimaire.

— Ah, tu parles de Ruby ? Qu'en penses-tu ? Elle est charmante, n'est-ce pas ?

Matteo fronça un sourcil, intrigué. Lorsque sa mère employait ce ton, il se méfiait.

— Elle est peut-être charmante, mais j'ai besoin de David. Qu'est-ce qui se passe ?

— Ne t'énerve pas, Matty. Je suis débordée, j'ai donc demandé à David de me donner un coup de main. Personne ne connaît nos affaires mieux que lui.

— Je rêve ! Tu me l'as pris et tu m'as collé une fille sortie de nulle part sur les bras ?

— J'ai personnellement approuvé Ruby, fit valoir sa mère. C'est une fille très intelligente, qui apprend vite. Vous allez très bien vous entendre. Tu récupéreras David lundi.

Matteo hésita – il était sûr que la vieille dame lui cachait quelque chose.

— Tu sais qu'elle est en robe de soirée ? Très élégante, certes, mais un peu étrange pour une hôtesse. Es-tu certaine de m'avoir tout dit ?

— Ah, maintenant que tu le mentionnes...

Et voilà ! Il ne s'était pas trompé...

— Je suis encore au Sénégal, et j'aimerais que tu me représentes à une petite réception ce soir. Tu seras à Londres, ça ne te coûtera rien. Matty, tu es toujours là ?

Matteo fit courir en silence ses doigts sur le bois de la porte, réprimant sa mauvaise humeur. C'en était fini de ses projets pour la soirée.

— C'est pour une organisation caritative. Pour les nécessiteux.

Les nécessiteux, évidemment. C'était la spécialité d'Oral. Pendant que lui s'occupait de la banque, elle se passionnait pour des causes diverses et n'avait pas son pareil pour convaincre leurs clients les plus fortunés de financer ses fondations caritatives. Matteo n'y voyait pas d'inconvénient, sauf quand sa mère oubliait de lui dire qu'elle avait besoin de lui.

— Très bien, je me sens coupable, tu as gagné. J'y serai. De quel genre d'événement s'agit-il ?

— De mécénat, ça te plaira.

— Tant qu'il ne s'agit pas de danse.

— Tu as dit « danse » ? Si, c'est ma troupe préférée, le British Ballet. Ne grogne pas, mon chéri. Tu n'as qu'à faire une apparition sur le tapis rouge et serrer quelques mains après la représentation. Tout est arrangé. Pour te faciliter la tâche, Ruby t'accompagnera. Elle te fera un petit topo, c'est un monde qu'elle connaît sur le bout des doigts. Elle est soliste au British Ballet.

— Soliste au... Que fait-elle dans mon avion, alors ?

— Elle se remet tout juste d'une blessure. Elle a eu une année difficile, la pauvre.

Matteo ouvrit la porte de la cabine pour jeter un coup d'œil dehors, curieux malgré lui. La belle Ruby s'affairait dans le couloir. Une danseuse... Il comprenait mieux la grâce qu'exprimaient ses mouvements. Sa posture était parfaite, son corps aussi. Mais que faisait-elle, à lui servir de l'eau à sept mille mètres d'altitude ?

— Ne me dis pas que tu l'as prise en pitié et que c'est ta dernière cause en date ? grommela-t-il après avoir repoussé le battant.

— Ruby a souffert, c'est vrai. Mais ce n'est pas une victime. Et tu n'as pas à t'inquiéter, elle ne s'intéresse pas à mon argent. Sa vie, c'est la danse. Je veux juste lui permettre de s'occuper l'esprit pendant qu'elle se remet. Maintenant, si tu préfères la renvoyer...

Matteo leva les yeux au ciel, amusé et irrité par les manières théâtrales de sa mère. Oral Rossini n'avait pas son pareil pour obtenir de lui ce qu'elle voulait. Et si parfois il hésitait, la voix de son défunt père lui soufflait à l'oreille de lui obéir, toujours et en tout.

— Très bien. Mais que cette fille ne se fasse pas des idées.

— À toi de ne pas lui en donner, alors.

— Je ne faisais pas allusion à ça, mais peu importe.

— Désolée, mon chéri. Ton attitude vis-à-vis des femmes me navre, c'est tout. Je sais que tu pourrais être heureux, si seulement tu baissais ta garde... Je reste ta mère, et je souhaite ton bonheur.

— Mon bonheur, c'est le succès de la banque. Rien d'autre ne m'intéresse. Peut-être que ça changera un jour, qui sait. Pour le moment, mon métier me comble.

Voilà, c'était dit. Pertes, profits, actif, passif, noir

ou blanc, ces notions tranchées résumaient sa vie. Il n'y avait pas de place pour le gris, l'incertitude, les émotions. Matteo avait hérité du rêve de son père, et il lui incombait désormais de le mener à terme.

BELLA FRANCES

La danseuse et l'homme d'affaires

La danse est pour Ruby bien plus qu'une passion : c'est sa vie. Depuis ses onze ans où elle a intégré le British Ballet, l'institution est son foyer, sa famille, le seul endroit où elle se sent à l'aise. Alors aujourd'hui qu'elle doit convaincre Matteo Rossini d'être le mécène de la compagnie pour la sauver, elle est au comble de l'angoisse. Elle n'a pas le droit à l'erreur, face à l'homme d'affaires – redoutable et si sexy à la fois...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €
1^{er} octobre 2019



2019.10.10.8590.6
CANADA : 5,99 \$